

L'impact du fédéral dans l'Outaouais québécois

Jean-Pierre Hick

Numéro 15, juin 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56893ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hick, J.-P. (1974). L'impact du fédéral dans l'Outaouais québécois. *Québec français*, (15), 29–31.

l'impact du fédéral dans l'outaouais québécois

Depuis quelque temps déjà des cris d'alarme fument d'un peu partout au sujet de l'avenir linguistique de l'Outaouais québécois. Cet avenir, avec l'implantation massive d'emplois fédéraux dans la région, est devenu plus sombre et plus inquiétant qu'auparavant.

Des faits qui parlent d'eux-mêmes: «invasion» quotidienne de plus de 6,000 fonctionnaires fédéraux à 98% unilingues anglais, utilisation accentuée de l'anglais dans la vie commerciale hulloise, affichage unilingue anglais à moins qu'il soit d'un bilinguisme maladroit, place de choix réservée à l'anglais sur les ondes d'un poste F.M. régional, situation catastrophique des résultats scolaires en français chez les élèves finissants de la C.S.R. de l'Outaouais, et j'en passe!

« Invasion » des fédéraux dans les ministères situés à Hull

De 6,000 qu'ils sont actuellement, ils seront dans quelques années 18,000. Ils sont unilingues anglais et, de ce fait, les nombreux commerces luxueux et modernes situés à la place du Portage à Hull sont tout disposés à faire les meilleures affaires dans la langue de l'acheteur de passage, n'en déplaise au citoyen hullois!

L'impact, à court terme, d'un tel nombre de fonctionnaires anglophones est encore difficile à mesurer car des revirements sont toujours possibles.

Il fait peu de doute cependant que, comme par le passé, la loi du plus fort soit toujours la meilleure, que le lent processus d'assimilation s'accélère sous le nombre et que, après avoir contaminé les affaires, il atteigne le citoyen par le truchement de la publicité, des média, du travail, de la rue. Ceci n'a rien d'une vision apocalyptique: cela s'est vu plus d'une fois dans d'autres pays à zones linguistiques limitrophes et le résultat a toujours été le même.

La vie commerciale hulloise est déjà atteinte du virus

Petite anecdote: je dînais l'autre jour dans un restaurant toujours très achalandé lorsque, arrivé au moment du dessert, je demandai la serveuse quels étaient les choix possibles, celle-ci me répondit qu'il me fallait goûter au succulent «black forest»! Lui ayant fait remarquer qu'un gâteau de la forêt noire serait sans doute tout aussi excellent, elle s'excusa en prétextant que cela était dû à l'habitude de servir une clientèle de plus en plus anglophone. Je ne pus m'empêcher de lui faire remar-

quer que c'était là — précisément — une occasion merveilleuse pour nos voisins d'Ottawa d'apprendre un ou deux mots de français, fort agréablement d'ailleurs car le gâteau de la forêt noire étant effectivement délicieux, ils ne manqueraient pas de se souvenir de son nom... en français!

Mais voilà, cette charmante jeune fille n'y avait jamais songé... Ceci ne serait qu'une anecdote parmi d'autres, un détail de peu d'intérêt, si, malheureusement, des incidents de ce genre ne se renouvelaient quotidiennement et quasiment partout. Mais que voulez-vous? Il faut d'abord satisfaire la clientèle et tant pis pour le reste et pour les autres.

Le problème de l'affichage

C'est un problème qui a fini par retenir l'attention des édiles municipaux car la situation devenait chaque jour plus dégradante et plus humiliante pour une ville québécoise qui se dit et qui se veut encore française. On peut lire depuis le 5 fév. 1974, dans les procès-verbaux du conseil de ville ce qui suit:

Attendu qu'afin de conserver et d'affirmer davantage son identité, la Ville de Hull doit présenter un visage français.

Attendu que l'un des moyens d'y arriver, c'est de s'assurer que l'affichage dans les lieux publics (extérieurs et intérieurs) soit le reflet de ce visage français.

**PROPOSE PAR L'ECHEVIN FERNAND NADON
APPUYE PAR L'ECHEVIN J.-EDMONT BERIAULT**

ET RESOLU QUE pour donner suite à la recommandation numéro 74-2 adoptée par le Comité Consultatif de l'Identité Hulloise lors de son assemblée du 16 janvier 1974, ce Conseil accepte de prendre les mesures suivantes:-

- 1. se prononcer officiellement en faveur de la prédominance du français relativement à l'affichage.**
- 2. voir à ce que les services de la ville appliquent cette politique dans la cadre régulier de leurs activités et que dans leurs contacts avec le public, ils incitent la population et les entreprises diverses à en faire autant.**
- 3. inviter les organismes publics oeuvrant sur son territoire à adopter et mettre en oeuvre une politique de prédominance du français relativement à l'affichage.**
- 4. constituer, au sein du service de l'urbanisme de la ville, un «Office des noms» dont le mandat sera l'application pratique de la politique de prédominance du français relativement à l'affichage et, plus particulièrement,**
 - a) de fournir aux entreprises, petites et grandes un service de toponymie;**

- b) d'encourager les propriétaires d'enseignes unilingues anglaises ou d'un français fautif à les remplacer par d'autres qui accorderaient la prédominance au français;
- c) de mener une campagne d'information pour bien faire connaître du public;
 - la politique de la ville relative à la langue d'affichage; et
 - les services que l'Office des noms est en mesure de fournir.

Adoptée.

Je pense que ceci est très clair et souligne l'urgence d'agir afin de défendre le caractère français de la ville de Hull.

Le réseau télé-média court-circuite les efforts déployés

Pour couronner le tout, la station MF CKCH, du réseau télé-média — station qui s'intitule pompeusement «La seule station FM française dans l'Outaouais» — consacre l'essentiel de ses programmes au répertoire de la chanson anglaise, quand l'annonce elle-même n'est pas anglaise! Nous disposons dans l'Outaouais de 3 stations anglaises émettant en MF et la seule qui devrait être fière de servir en français les auditeurs francophones de la région trahit honteusement sa mission et son nom par d'infâmes compromis quand ce n'est pas de lâches abandons. On ne peut malheureusement que jeter le blâme sur de telles compromissions et rester perplexe devant le rôle et le pouvoir réel du C.R.T.C. face à cette situation dégradante.

Les auditeurs de l'Outaouais attendent toujours la station MF française que Radio-Canada leur a promise. Cette station ne manquera pas de travail car elle aura à concurrencer les 3 autres stations MF anglaises et la station pirate CKCH.



Voici le système de prévention des incendies de la polyvalente française de Hull. Toutes les instructions sont déjà rédigées en anglais. Les étudiants de l'école fédérale des langues ne seront pas dépayés...

et les prouesses de nos élèves en français ?

Une bonne façon de prendre le pouls de la qualité du français présent et à venir dans l'Outaouais est de fureter du côté des résultats scolaires en français chez nos élèves finissant leur cours secondaire général.

Des tableaux comparatifs s'échelonnant sur les 3 dernières années et portant sur l'examen provincial de français administré par le Ministère de l'Éducation indiquent clairement un net recul de la moyenne régionale de ces examens par rapport à la moyenne provinciale obtenue par ces mêmes examens. Si l'on pousse plus loin l'analyse et que l'on compare les moyennes par école par rapport cette fois à la moyenne régionale, on découvre que les deux écoles polyvalentes de l'Outaouais (plus de 3000 élèves chacune) accusent un recul encore plus sensible par rapport à la moyenne régionale!

Paradoxalement, ces mêmes élèves obtiennent le pompon pour l'examen ministériel en anglais et remportent la palme avec brio en crevant tous les plafonds de pourcentage...

Cette situation n'a guère semblé alarmer outre mesure les autorités locales responsables qui préfèrent passer sous silence ce constat d'échec plutôt que de s'attaquer véritablement à la racine du mal: la qualité déplorable du français parlé et écrit dans la région, due à une situation linguistique en péril et à l'insuffisance de moyens mis en œuvre au niveau pédagogique pour y remédier.

Un fait nouveau cependant était venu redonner quelque espoir à un groupe d'enseignants courageux d'une des deux écoles polyvalentes qui auraient vu dès septembre prochain un de leurs vœux les plus chers enfin réalisé: l'implantation dans leur école d'un atelier de français au secondaire. Si la C.S.R.O. n'avait pas cru bon de vendre le monstre californien (Polyvalente de Hull) au monstre canadien (!le bureau fédéral des langues)!

Après avoir travaillé avec leur chef de groupe et leur conseiller pédagogique qui fut l'initiateur du projet pendant près d'un an et demi, ils avaient réussi à travers vents et marées, à franchir toutes les étapes pédagogiques, hiérarchiques, administratives, ministérielles, et à faire débloquer de la C.S.R.O. un crédit de \$22.000 assurant la réalisation concrète de ce projet pilote qui est maintenant à l'eau.

Progrès de l'anglais sur tous les plans, recul du français.

Plusieurs études, mémoires, thèses, analyses ont été publiés sur l'état de la langue dans l'Ouest québécois, ouvrages démontrant nettement le recul du français par rapport à l'anglais qui gagne du terrain chaque jour. Mentionnons à cet égard deux remarquables études sur le sujet, l'une intitulée «L'Anglicisation du Canada» publiée en 1973 par Charles Castonguay, professeur de mathématiques à l'Université d'Ottawa, et par Jacques Marion, professeur de Mathématiques au Collège algonquin (Ottawa), et l'autre intitulée: «La dynamique de l'assimilation du Canada» publiée par Charles Castonguay. Ce dernier souligne d'ailleurs que: «Si le bilan des transferts linguistiques au Québec est ce qu'il est, c'est qu'à travers la vie dans les grandes villes, les mass média, la mobilité de la main-d'oeuvre et d'autres avenues, la majorité anglophone du continent fait sentir son poids, particulièrement dans

la partie québécoise de la zone bilingue. En optant pour la souveraineté culturelle, le gouvernement québécois montre qu'il a très bien pressenti l'ampleur du phénomène. Espérons qu'il saura poursuivre cette logique jusqu'au bout.»¹

Malgré cela les promoteurs d'un district fédéral Ottawa-Hull reprennent du poil de la bête et y vont à coup de sondages auprès de la population, de déclarations fracassantes sur les avantages matériels d'un tel district, le prestige qui en sortira et autres lubies du genre. La sauvegarde de l'identité hulloise canadienne-française est évidemment passée sous silence dans tous leurs préchi-prêcha.

Ce danger évident de perte d'identité face à l'assimilation galopante a été mis en lumière dans le mémoire présenté par la «Société Nationale des Québécois de l'Outaouais au Comité d'étude sur le développement futur de la région de la capitale fédérale» Ce mémoire nous présente en pages 3 et 4 des tableaux permettant de constater le processus d'échange linguistique à sens unique qui va en s'accroissant au fil des années:

Tableau I

Population selon la langue maternelle et la langue d'usage, région Ottawa-Hull et composantes majeures

	français langue matern.	français langue d'usage	anglais langue matern.	anglais langue d'usage	total
Cité d'Ottawa	62,235	51,700	210,460	232,235	302,435
Région Ottawa-Hull (partie ontarienne)	96,895	82,115	317,415	348,610	453,290
Cité de Hull	56,825	56,380	5,190	6,060	63,565
Région Ottawa-Hull (partie québécoise)	123,435	121,480	22,830	26,070	149,265
Région Ottawa-Hull (au complet)	220,330	203,595	340,240	374,680	602,555

¹ CASTONGUAY CHARLES, «La dynamique de l'assimilation au Canada», p. 10. Mars 1974.

Tableau II

Proportion de la population de langue maternelle française, 1901 à 1971

	1901	1941	1961	1971
Cité d'Ottawa	33.0%	28.2%	21.2%	20.6%
Région Ottawa-Hull	43.7%	40.4%	37.7%	36.6%

Toutes ces constatations sont plus qu'alarmantes et l'on peut prévoir que l'impact du fédéral dans ce contexte sera considérable sur le plan linguistique. Et comment pourrait-il en être autrement? Il s'agit moins de s'apitoyer sur son malheureux sort de victime immolée au bûcher du fédéral que d'agir et agir vite car, comme le proclame avec tant de justesse Eugène Lavoie dans son mémoire personnel adressé au premier ministre Bourassa, «A moins d'une intervention ferme et systématique de la part du gouvernement du Québec, appuyée par la population, l'Ouest québécois atteindra bientôt un point de non-retour; l'appartenance au Québec y ayant perdu toute résonance, les loyautés de ses habitants s'orienteront vers d'autres pôles d'attraction. Ainsi se perd un pays.»¹

Au secours, au secours, l'Outaouais coule!

Appauvrissement et recul du français, humiliation quotidienne de notre langue dans nos écoles, dans la rue, à la radio, sur les murs, au travail, chez nous... Pleurer, gémir, souffrir? Non. Bouger, se débattre, passer à l'action car, paraphrasant André Gaulin dans son discours de fin de mandat comme président sortant de l'A.Q.P.F., c'est ici aussi un cri angoissé que les Québécois de l'Outaouais adressent à leurs frères: au secours, au secours, l'Outaouais coule...

JEAN-PIERRE HICK

1. Lavoie, Eugène, «Le drame ouest-Québécois Une métropole assiégée Une région en voie d'abandon», nov. 1973

